

Dialogues #3

[Voix off]

Dialogues : une série de conversations qui questionnent les réalités du métier d'artiste et les singularités des processus de création.

Entre 2022 et 2024, Documents d'artistes Nouvelle-Aquitaine a produit une collection de 6 portraits d'artistes. Ces films les montrent au travail, dans leurs ateliers ou dans les paysages qui les inspirent, souvent seul·es. Pourtant, en tendant l'oreille, on les découvre constamment en dialogue. Avec la personne qui les filme, mais aussi avec le monde et les êtres qui les entourent.

Le programme Dialogues est une série de rencontres conçue pour prolonger cette conversation. Il s'est déployé dans chacune des écoles d'art de la région entre novembre 2024 et mars 2026. Chaque rencontre suivait le même format : la projection de 2 films suivie d'une discussion avec les artistes concerné·es. En parallèle, un workshop était proposé aux étudiants et étudiantes.

Ce podcast en cinq épisodes vous propose de découvrir les principaux thèmes abordés durant chacune de ces cinq rencontres.

Épisode 3 : Quelles relations les artistes entretiennent avec leur environnement ?

Nous sommes le 13 novembre 2025. À la médiathèque François-Mitterrand de Poitiers, en partenariat avec l'école européenne supérieure de l'image, les portraits filmés de Christophe Clottes et Céline Domengie sont projetés. À l'écran, on les voit évoluer dans les paysages qui nourrissent leur travail. Au bord du Lot pour elle, dans la montagne béarnaise pour lui.

Dans cette conversation, modérée par Sébastien Gazeau de Documents d'artistes Nouvelle-Aquitaine, Christophe Clottes et Céline Domengie discutent de la nécessité de situer son travail dans le milieu où il prend forme et des rôles que les artistes peuvent endosser.

[Sébastien Gazeau]

Il y a une chose qui me sautait aux yeux et aux oreilles en revoyant les deux films les uns à la suite des autres, c'est le nombre de fois qu'il est question de relations. Comment est-ce que, lorsqu'on est artiste et qu'on travaille sur des relations ou avec des relations, pour en créer, pour en développer, pour en mettre en lumière, comment est-ce qu'on arrive à vivre, à montrer ça ? À le montrer, puisque ce n'est pas des objets. Des fois, ça ne passe pas par des objets.

[Céline Domengie]

Parce que ce n'est pas qu'une histoire de regard, en fait. Et ce n'est pas juste quelque chose qu'on donne à voir. Mais en tout cas, dans mon chemin, c'est plutôt quelque chose, des expériences, que j'essaie de partager. Ces expériences que moi je traverse dans le

moment de l'expérimentation, dans le moment de la création et de la recherche, j'essaye de trouver une forme pour que les personnes puissent en faire elles-mêmes l'expérience. Et c'est la raison pour laquelle cette relation, cette rencontre, elle se fait dans des formats, dans des formes très différentes. Ça peut être effectivement une exposition, mais ça peut être un banquet, ça peut être une balade, ça peut être un livre que j'offre. Mon travail peut prendre aussi la forme de livres, de publications. Donc ça, c'est des manières d'explorer, des manières d'être avec.

Mais la première chose qui m'est venue à l'esprit quand tu as soulevé cette question-là, cette question aussi de la relation, c'est que je crois que ce qui m'anime dans mon parcours d'artiste, c'est ma propre relation au monde. C'est quoi le monde dans lequel je vis en fait ? Dans quel monde je suis en vie et dans quel monde je suis nécessairement en relation ? Sinon, on est seul·e. Et voilà, moi, je fais de l'art pour comprendre le monde d'une certaine façon. Donc ça, ça veut dire qu'il faut sortir de là où on est. Il faut sortir de son milieu. Enfin c'est pas « il faut », c'est que j'ai envie de faire ce mouvement. Et pour faire ce mouvement, nécessairement, ce sont des questions d'altérité, donc de relations qui se mettent en œuvre.

[Christophe Clottes]

Effectivement, la relation, elle se vit, donc elle peut avoir un état à l'instant T. Et après, dans la relation aussi, il y a une mémoire. Et cette mémoire peut avoir des traces matérielles aussi. Et le temps joue là dessus. C'est aussi une autre forme d'activation des relations, de présenter des formes captées de ces relations. Et moi, il me semble que ça peut activer aussi des expériences de relations qu'on a tou·tes fait.

Si on n'assiste pas à la relation ou si on n'est pas directement lié à la relation qui a fabriqué cette mémoire matérielle, on peut y projeter aussi une forme et se l'approprier pour soi aussi et aller fouiller une temporalité. Et c'est aussi une façon de fabuler les choses, de les interpréter. C'est aussi la relation, c'est aussi une façon de se raconter des histoires les un·es aux autres. Et on peut se les raconter en décalé, par des livres, par des textes, par des objets, par des souvenirs.

[Sébastien Gazeau]

Des œuvres d'art ? Au même titre que d'autres choses ?

[Christophe Clottes]

Oui.

[Sébastien Gazeau]

Au même titre ? C'est-à-dire, c'est placé sur le même plan pour toi ?

[Christophe Clottes]

Oui, oui.

[Sébastien Gazeau]

J'insiste un peu sur ça parce qu'en ce moment, je me préoccupe beaucoup des galeries d'art, des salons d'art, des foires internationales où on vend des objets, où circulent des

objets et où il me semble, mais ça vous allez nous dire ce que vous en pensez aussi, où il me semble qu'on oublie la relation qui est peut-être à l'origine de la création de ces objets ou de la relation qu'on peut entretenir. J'ai l'impression qu'il y a quelque chose de l'ordre d'une absence de relation entre la personne qui achète un objet et ce qui a amené à la création de cet objet.

[Christophe Clottes]

Moi, je suis assez déconnecté du monde des galeries. J'espère que les gens qui achètent de l'art dans ce cadre-là, c'est parce qu'ils éprouvent quelque chose qui est de l'ordre d'une relation.

[Sébastien Gazeau]

Alors, une façon de poser la question autrement, c'est lorsqu'on ne produit pas d'objets ou en tout cas lorsqu'on ne les fétichise pas, comment est-ce qu'on vit en tant qu'artiste ?

[Céline Domengie]

Tu parles d'argent là ?

[Sébastien Gazeau]

Mais pas que d'argent, mais aussi comment est-ce qu'on travaille, comment est-ce qu'on développe son activité ?

[Céline Domengie]

En tout cas, pour ma part, un exemple, c'est le fait de créer un programme de recherche qui n'est pas un objet. Personne ne va m'acheter un programme de recherche. Et cependant, ça m'anime d'être dans un mouvement où... Moi, ce qui me plaît dans l'idée du programme de recherche, c'est que je ne sais pas vers quelle forme je vais aller, mais toutes les formes sont possibles. C'est-à-dire que dans ce que je vais faire, il va pouvoir y avoir des vidéos, des livres, des performances.

En fait, pour moi, c'est un champ ouvert et c'est aussi un champ ouvert pour pouvoir travailler avec d'autres personnes. C'est pour ça que dans ce programme de recherche, par exemple, j'ai invité Christophe à venir travailler. J'ai invité d'autres artistes et ça, pour moi, c'est hyper agréable de ne pas être toute seule aussi avec cette question de la création, de ne pas avoir toute seule dans son coin cette chose de devoir créer.

Donc un programme de recherche, pour moi, c'est aussi une manière de créer de la liberté au niveau de ce que je vais pouvoir produire, créer. Enfin, pas forcément produire, c'est un mot qui ne me plaît pas trop, mais en tout cas créer. Et par ailleurs, du point de vue économique, ce programme de recherche, je ne le porte pas toute seule. Il y a une association qui a une structure support pour porter ce programme. Donc du coup, l'association, ça permet d'aller chercher de l'argent pour pouvoir financer ce programme et trouver de l'argent pour ce programme. Et dans l'association, c'est moi qui vais aussi chercher l'argent pour faire le programme.

Donc aujourd'hui, je suis directrice artistique de l'association et je crée pour l'association ce programme de recherche. Et ce qui m'intéresse aussi là-dedans, c'est qu'en tant qu'artiste, je ne suis pas dans une position ou dans une posture où je vais soumettre à des instances

l'existence du programme de recherche. Personne ne va me dire si oui ou non, mon programme de recherche, je peux le faire, ma création sous forme de programme, je vais le faire. Puisque de facto, c'est dans l'association. Par contre, je vais aller chercher de l'argent pour faire des choses à l'intérieur de ça. Pour le dire autrement, pour moi, c'est une manière de m'approprier en tant qu'artiste les mécaniques économiques.

[Sébastien Gazeau]

Est-ce que vous avez envie de rentrer dans ce dialogue qui pourrait devenir une conversation du coup? Est-ce que quelqu'un a une question à poser, une remarque à faire sur ce que vous venez d'entendre?

[Personne du public]

J'ai cru comprendre que dans vos pratiques, il y a un souci du milieu, de la communauté où il y a des liens qui sont assez forts comme ça. Est-ce que vous, dans vos pratiques, c'est quelque chose qui est vital et important?

[Céline Domengie]

Oui, alors pour « Les Géorgiques » en particulier, oui, c'est hyper important. Et pour moi, dans ce travail, et c'est bien que vous ayez utilisé le mot milieu parce que je l'avais pas encore utilisé. Et c'est pas un hasard parce qu'on a évoqué aussi Augustin Berque dans le film. Augustin Berque qui est un géographe et qui a beaucoup travaillé sur l'idée de mésologie, sur le fait que le milieu nous transforme autant que nous transformons le milieu. C'est-à-dire que le milieu nous transforme structurellement et nous, en tant qu'humains, en tant que personnes, ou en tant que quel que soit l'être que nous soyons, on transforme aussi notre milieu par le fait d'y vivre. Et donc, oui, et a fortiori parce que moi, en tout cas, ce qui m'intéresse dans ce programme de recherche, c'est aussi de mettre l'art à un endroit qui soit un socle de la société, c'est-à-dire qui ne soit pas à part, mais qui soit vraiment... qui participe à la manière dont des gens vivent dans un quelque part.

Et pour cela, c'est aussi important pour moi que ça se passe dans un cadre associatif. Je trouve que les associations, elles jouent ce rôle-là aujourd'hui. Les associations, elles jouent le rôle du lien entre les gens qui habitent à la campagne, dans un petit village, dans une ville. On sait que les associations jouent ce rôle de cohésion, de lien entre les gens. Et pour moi, c'est très important et ça a du sens que ce travail soit déployé dans un cadre associatif. Ce n'est pas juste parce qu'on est artiste et qu'on ne sait pas quel est le cadre juridique qu'il faut et qu'il y a une espèce de vide et que du coup, tiens, on va utiliser le cadre associatif. Comme c'est le cas, et c'est normal parce que c'est compliqué dans le milieu de l'art et dans le cadre de certaines pratiques de trouver le bon statut juridique, il y a beaucoup de compagnies qui ont un statut associatif, de compagnies de théâtre, pardon, qui ont un statut associatif parce qu'il y a l'absence du bon statut pour ça.

Mais dans le cadre des « Géorgiques », pour moi, c'est vraiment juste que ce soit une association parce que ça veut dire que les habitants, les gens, peuvent prendre part à l'association et du coup peuvent prendre part aussi au processus de création et d'une création qui se situe quelque part vraiment en lien avec son milieu. Ceci n'empêche pas... C'est pas parce qu'on est quelque part et qu'il y a ce lien fort, que je ne travaille pas et

qu'on ne travaille pas avec l'ailleurs. Et ça, c'est quelque chose qui m'importe aussi beaucoup. Que d'être quelque part, c'est aussi être en lien avec l'ailleurs, proche ou lointain, parce que parfois, l'altérité peut être très proche, mais l'autre, l'altérité, peut être aussi très loin. Et ça, ça fait aussi partie du travail, de cette réflexion. Et c'est la raison pour laquelle, depuis l'année dernière, j'ai amorcé un travail de dialogue avec une autre rivière, en particulier avec le Danube, en Hongrie. Et ça, on en parlera demain, parce que Christophe a été invité pour travailler sur l'autre rivière dans le cadre de ce programme.

[Christophe Clottes]

Oui, tu as presque tout dit. Mais sinon, dans mon cas, c'est fondamental. Et à la fois, tout à l'heure, je parlais de limites. Quand on parle de milieu, où est la limite de cette relation ? Qu'est-ce que la relation transforme dans le milieu et par rapport à soi aussi ?

[Sébastien Gazeau]

Est-ce que tu pourrais parler de ce que tu as fait quand tu étais en résidence à Nekatoenea? Parce que je pense que dans la relation au milieu, il y a quelque chose de fort.

[Christophe Clottes]

C'est une résidence au Pays Basque, à Hendaye, qui est sur un espace naturel protégé. Et c'est un domaine où il n'y a pas d'humains. Il y a des humains qui y travaillent, il y a des humains qui s'y promènent, il y a des humains qui font de l'entretien. Mais il n'y a pas d'humains qui y habitent. Et je me suis dit, tiens, est-ce que je peux prendre le domaine comme mon corps étendu? Et j'ai exploré les limites de ce corps et les relations que je pouvais avoir. Et à partir de là, d'autres choses se sont mises en place. Mais oui, le milieu, c'est fondamental.

[Voix off]

Le programme Dialogues a été conçu par Documents d'artistes Nouvelle-Aquitaine en partenariat avec le grand huit - réseau des écoles supérieures d'art et de design publiques de la Nouvelle-Aquitaine. Il a été soutenu par le contrat de filière arts plastiques et visuels.

Ce podcast a été réalisé par Anna Buros de Documents d'artistes Nouvelle-Aquitaine. La prise de son a été réalisée par la médiathèque François Mitterrand de Poitiers.